

Mercredi 11 mars à 18h

...



INSTANTANÉS POÉTIQUES

WOLF, SCHUMANN, BRAHMS, GRANADOS

AVEC

Rachel Frenkel mezzo-soprano
Alexander Schmalcz piano



PROGRAMME

Johannes Brahms (1833 -1897)

Verzagen (op.72)
O kühler Wald (op.72)
Wenn Du nur zuweilen lächelst (op. 57)
Unbewegte laue Luft (op.57)

Hugo Wolf (1860 -1903)

4 Lieder nach Gedichten von Eduard Mörike
Verborgenheit
Der Knabe und das Immelein
Gebet
Nimmersatte Liebe

Robert Schumann (1810 -1856)

Variations sur un thème de Schubert
Sehnsuchtswalzervariationen
Œuvre éditée à titre posthume par Andreas
Boyde.

Hugo Wolf (1860 -1903)

Aus dem Spanischen Liederbuch
Bedeckt mich mit Blumen
Sagt ihm, dass er zu mir komme
Ob auch finstre Blicke glitten
Mögen alle bösen Zungen

Enrique Granados (1867-1916)

La maja de Goya
El majo tímido
La maja dolorosa (3 Tonadillas)
Amor y odio
El tra la la y el punteado



Johannes Brahms (1833 -1897)

Verzagen (op.72)

Karl von Lemcke (1831 - 1913)

*Ich sitz' am Strande der rauschenden See
Und suche dort nach Ruh',
Ich schaue dem Treiben der Wogen
Mit dumpfer Ergebung zu.*

*Die Wogen rauschen zum Strande hin,
Sie schäumen und vergehn,
Die Wolken, die Winde darüber,
Die kommen und verwehn.*

*Du ungestümes Herz sei still
Und gib dich doch zur Ruh',
Du sollst mit Winden und Wogen
Dich trösten, - was weinst du?*

Je suis assis sur le rivage de la mer rugissante
Et je cherche là le repos,
Je regarde le mouvement des vagues
Avec une résignation accablée.

Les vagues rugissent sur la côte,
Elles écument et disparaissent,
Les nuages, le vent au-dessus,
Vont et viennent.

Toi, cœur impétueux, sois silencieux
Et oblige-toi au repos,
Que les vents et les vagues
Te consolent, pourquoi pleures-tu ?

O kühler Wald (op.72)

Clemens von Brentano (1778 - 1842)

*O kühler Wald,
Wo rauschest du,
In dem mein Liebchen geht?
O Widerhall,
Wo lauschest du,
Der gern mein Lied versteht?*

*Im Herzen tief,
Da rauscht der Wald,
In dem mein Liebchen geht,
In Schmerzen schlief
Der Widerhall,
Die Lieder sind verweht.*

Ô forêt fraîche,
Où murmures-tu,
Forêt, dans laquelle ma bien-aimée marche ?
Ô écho,
Où écoutes-tu,
Écho, qui comprend bien mon chant ?

Au plus profond du cœur,
Là murmure la forêt
Dans laquelle ma bien-aimée marche,
Dans la peine dort
L'écho,
Les chants sont emportés.

Wenn Du nur zuweilen lächelst (op. 57)

Georg Friedrich Daumer (1800 - 1875)

*Wenn du nur zuweilen lächelst,
Nur zuweilen Kühle fächelst
Dieser ungemessnen Glut -
In Geduld will ich mich fassen
Und dich alles treiben lassen,
Was der Liebe wehe tut.*

Si seulement de temps en temps tu souriais,
Seulement de temps en temps, tu soufflais le frais
Sur ma passion démesurée
Je m'armerais de patience
Et de toi supporterai
Tout ce qui blesse mon amour.

Unbewegte laue Luft (op.57)
Georg Friedrich Daumer (1800 - 1875)

*Unbewegte laue Luft,
Tiefe Ruhe der Natur;
Durch die stille Gartennacht
Plätschert die Fontäne nur.
Aber im Gemüte schwillt
Heißere Begierde mir,
Aber in der Ader quillt
Leben und verlangt nach Leben.
Sollten nicht auch deine Brust
Sehnlichere Wünsche heben?
Sollte meiner Seele Ruf
Nicht die deine tief durchbeben?
Leise mit dem Ätherfuß
Säume nicht, daherzuschweben!
Komm, o komm, damit wir uns
Himmlische Genüge geben!*

Air calme et tiède,
Profond repos de la nature.
Dans la silencieuse nuit du jardin,
Seule clapote la fontaine.
Mais mon cœur s'enfle
De désirs brûlants,
Mais dans mes veines coule
La vie, une exigence de vie.
Ta poitrine aussi, ne devrait elle pas
Être soulevée de désirs ardents ?
L'appel de mon âme ne devrait il pas
En toi profondément résonner ?
Doucement, le pied éthéré,
Ne tarde pas, flotte vers moi !
Viens, ô viens, que nous nous donnions
Une satisfaction céleste.



Hugo Wolf (1860 -1903)
4 Lieder nach Gedichten von Eduard Mörike
(1804 - 1875)

Verborgeneheit

*Laß, o Welt, o laß mich sein!
Locket nicht mit Liebesgaben,
Laßt dies Herz alleine haben
Seine Wonne, seine Pein!*

*Was ich traure, weiß ich nicht,
Es ist unbekanntes Wehe;
Immerdar durch Tränen sehe
Ich der Sonne liebes Licht.*

*Oft bin ich mir kaum bewußt,
Und die helle Freude zücket
Durch die Schwere, so mich drücket,
Wonniglich in meiner Brust.*

*Laß, o Welt, o laß mich sein!
Locket nicht mit Liebesgaben,
Laßt dies Herz alleine haben
Seine Wonne, seine Pein!*

Retraite

Laisse, ô monde, oh laisse-moi être moi-même !
Ne me séduis pas par l'offrande de l'amour,
Laisse ce coeur avoir seul
Ses délices et ses tourments !

Ce qui m'afflige, je ne sais pas le nommer :
c'est un mal inconnu ;
mais c'est toujours à travers les larmes
que je vois la chère lumière du soleil.

Souvent, j'en suis à peine conscient,
une joie claire tressaille à travers mon accablement,
au point de m'oppresser délicieusement le
coeur.

Laisse, ô monde, oh laisse-moi être moi-même !
Ne me séduis pas par l'offrande de l'amour,
Laisse ce coeur avoir seul
ses délices et ses tourments !

Der Knabe und das Immelein

*Im Weinberg auf der Höhe
ein Häuslein steht so winde bang;
hat weder Tür noch Fenster,
die Weile wird ihm lang.*

*Und ist der Tag so schwüle,
sind all' verstummt die Vögelein,
summt an der Sonnenblume
ein Immelein ganz allein.*

*Lieb hat einen Garten,
da steht ein hübsches Immenhaus:
kommst du daher geflogen?
schickt sie dich nach mir aus?*

*O nein, du feiner Knabe,
es hieß mich Niemand Boten gehn;
dieses Kind weiß nichts von Lieben,
hat dich noch kaum gesehn.*

*Was wüßten auch die Mädchen,
wenn sie kaum aus der Schule sind!
Dein herzallerliebstes Schätzchen
ist noch ein Mutterkind.*

*Ich bring' ihm Wachs und Honig; ade!
ich hab' ein ganzes Pfund;
wie wird das Schätzchen lachen,
ihm wässert schon der Mund -*

*Ach, wolltest du ihr sagen,
ich wüßte, was viel süßer ist:
nichts Lieblicheres auf Erden
als wenn man herzt und küßt!*

Gebet

*Herr, schicke was du willst
Ein Liebes oder Leides;
Ich bin vergnügt, daß beides
Aus Deinen Händen quillt.
Wollest mit Freuden
Und wollest mit Leiden
Mich nicht überschütten!
Doch in der Mitten,
Liegt holdes Bescheiden.*

Nimmersatte Liebe

*So ist die Lieb'! So ist die Lieb'!
Mit Küßen nicht zu stillen :
Wer ist der Tor und will ein Sieb
Mit eitel Wasser füllen?
Und schöpfst du an die tausend Jahr;
Und küßest ewig, ewig gar,
Du tust ihr nie zu Willen.*

*Die Lieb', die Lieb' hat alle Stund'
Neu wunderlich Gelüsten;
Wir bißen uns die Lippen wund,
Da wir uns heute küßten.
Das Mädchen hielt in guter Ruh',
Wie's Lämmlein unter'm Messer;
Ihr Auge bat: nur immer zu,
Je weher, desto beßer!*

*So ist die Lieb', und war auch so,
Wie lang es Liebe giebt,
Und anders war Herr Salomo,
Der Weise, nicht verliebt.*

Le gamin et la petite abeille

Dans la vigne sur la colline,
il y a une maisonnette qui craint le vent ;
elle n'a ni porte ni fenêtre,
et le temps lui dure.

La journée est si étouffante
que tous les oiseaux se sont tus.
Et voilà qu'une petite abeille toute seule
s'en vient bourdonner près du tournesol.

"Mon aimée a un jardin
avec une bien jolie ruche ;
est-ce là d'où tu viens ?
est-ce elle qui t'envoie vers moi ?

-Oh non ! mon gentil garçon,
je ne suis la messagère de personne.
Cette gamine ne connaît rien à l'amour ;
elle t'a à peine vu.

Que peuvent savoir les fillettes
à peine sorties de l'école !
Ton petit trésor adoré
n'est encore qu'une enfant.

Je vais lui porter cire et miel ;
adieu ! J'en ai une pleine livre,
comme ce petit trésor va rire !
elle en a déjà l'eau à la bouche.

-Ah ! Veux-tu bien lui dire
que je connais quelque chose de beaucoup plus doux :
il n'y a rien de meilleur au monde
que d'aimer et d'embrasser !"

Prière

Seigneur, envoie ce que tu veux,
Amour ou chagrin ;
Je suis content car les deux
Viennent de ta main.
Ni avec la joie
Ni avec le chagrin
Ne me comble,
Car entre les deux
Se trouve la vraie simplicité.

Amour jamais assouvi

Voilà bien l'amour ! Voilà bien l'amour !
Ne pas se satisfaire de baisers ;
qui serait assez fou pour vouloir
en vain remplir d'eau une passoire ?
Que tu puises pendant mille ans,
que tu la couvres de baisers indéfiniment
tu ne lui fais pas ce qu'elle veut.

A chaque instant, l'amour, l'amour
a des désirs inédits;
nous nous sommes mordillé les lèvres jusqu'à
les meurtrir,
tant nous nous sommes embrassés aujourd'hui.
La belle se laissait faire,
comme un agnelet sous le couteau,
l'oeil implorant : encore et encore,
plus ça fait mal, meilleur c'est !

Voilà bien l'amour, hier comme demain,
tant qu'il y aura de l'amour ;
et ce n'est pas autrement que Salomon,
le Sage, fut amoureux.



Robert Schumann (1810 –1856)
Variations sur un thème de Schubert
Sehnsuchtswalzervariationen
Reconstructed from the manuscripts by Andreas Boyde



Hugo Wolf (1860 -1903)
Aus dem Spanischen Liederbuch

Bedeckt mich mit Blumen (n°26)
Poème de Emanuel von Geibel (1815 - 1884)

*Bedeckt mich mit Blumen,
Ich sterbe vor Liebe.
Daß die Luft mit leisem Wehen
nicht den süßen Duft mir entführe,
Bedeckt mich!
Ist ja alles doch dasselbe,
Liebesodem oder Düfte
Von Blumen.
Von Jasmin und weißen Lilien
sollt ihr hier mein Grab bereiten,
Ich sterbe.
Und befragt ihr mich: Woran?
sag' ich: Unter süßen Qualen
Vor Liebe.*

Couvre moi de fleurs, je meurs
D'amour.
Pour qu'une légère brise
Ne disperse le doux parfum,
Couvre moi.
L'amour ou le parfum
D'une fleur,
Oui, c'est tout pareil.
Avec le jasmin et le lis blanc,
Préparez ma tombe,
Je meurs.
Et si vous en demandez la raison,
C'est d'amour et
De ses doux tourments.

Sagt ihm, dass er zu mir komme (n°12)
Poème de Paul Heyse (1830 - 1914)

*Sagt ihm, daß er zu mir komme,
Denn je mehr sie mich drum schelten,
Ach, je mehr wächst meine Glut!*

Dis-lui qu'il vienne vers moi,
Car plus ils me grondent,
Hélas, plus ma passion croît !

*O zum Wanken
Bringt die Liebe nichts auf Erden;
Durch ihr Zanken
Wird sie nur gedoppelt werden.
Sie gefährden
Mag nicht ihrer Neider Wut;
Denn je mehr sie mich drum schelten,
Ach, je mehr wächst meine Glut!*

Oh, à vaciller
Rien sur le terre ne peut mener l'amour ;
Par leurs disputes,
Ils ne font que le multiplier par deux.
Le mettre en péril
Ils ne le peuvent par leur rage envieuse ;
Car plus ils me grondent,
Hélas, plus ma passion croît !

*Eingeschlossen
Haben sie mich lange Tage;
Unverdrossen
Mich gestraft mit schlimmer Plage;
Doch ich trage
Jede Pein mit Liebesmut,
je mehr sie mich drum schelten,
Ach, je mehr wächst meine Glut!*

Emprisonnée
Ils m'ont, depuis de longs jours ;
Sévèrement
Ils m'ont punie avec la dernière rigueur ;
Mais je supporte
Chaque douleur avec le courage de l'amour,
Et plus ils me grondent,
Hélas, plus ma passion croît !

*Meine Peiniger
Sagen oft, ich soll dich lassen,
Doch nur einiger
Woll'n wir uns ins Herze fassen.
Muß ich drum erblassen,
Tod um Liebe lieblich tut,
Und je mehr sie mich drum schelten,
Ach, je mehr wächst meine Glut!*

Mes bourreaux
Disent souvent que je devrais te quitter,
Mais cela ne fait que
Nous voulons nous empoigner dans nos cœurs.
Si je dois donc m'éteindre,
Mourir pour l'amour sera doux,
Et plus ils me grondent,
Hélas, plus ma passion croît !

Ob auch finstre Blicke glitten (n°25)

*Ob auch finstre Blicke glitten,
schöner Augenstern, aus dir,
wird mir doch nicht abgestritten,
daß du hast geblickt nach mir.*

*Wie sich auch der Strahl bemühte,
zu verwunden meine Brust,
giebt's ein Leiden, das die Lust,
dich zu schaun, nicht reich vergühte?*

*Und so tödlich mein Gemüte
unter deinem Zorn gelitten,
wird mir doch nicht abgestritten,
daß du hast geblickt nach mir.*

Mögen alle bösen Zungen (n°13)

Poème de Emanuel von Geibel (1815 - 1884)

*Mögen alle bösen Zungen
Immer sprechen, was beliebt:
Wer mich liebt, den lieb' ich wieder,
Und ich lieb' und bin geliebt.*

*Schlimme, schlimme Reden flüstern
eure Zungen schonungslos,
doch ich weiß es, sie sind lüstern
nach unschuld'gem Blute bloß.
Nimmer soll es mich bekümmern,
schwätzt so viel es euch beliebt;
wer mich liebt, den lieb' ich wieder,
und ich lieb' und bin geliebt.*

*Zur Verleumdung sich versteht
Nur, wem Lieb' und Gunst gebrach,
Weil's ihm selber elend gehet,
Und ihn niemand minnt und mag.
Darum denk' ich, daß die Liebe,
Drum sie schmähn, mir Ehre giebt;
Wer mich liebt, den lieb' ich wieder,
Und ich lieb' und bin geliebt.*

*Wenn ich wär' aus Stein und Eisen,
Möchtet ihr darauf bestehn,
Daß ich sollte von mir weisen
Liebesgruß und Liebesflehn.
Doch mein Herzlein ist nun leider
Weich, wie's Gott uns Mädchen giebt;
Wer mich liebt, den lieb' ich wieder,
Und ich lieb' und bin geliebt.*

Même si des regards noirs étaient lancés,
Belles prunelles, par toi,
Pourtant il ne peut être nié
Que tu as jeté les yeux sur moi.

Comment le rayon a essayé
De blesser ma poitrine,
Existe-t-il une souffrance que la joie
De te regarder ne puisse compenser ?

Et aussi mortellement que mon âme
A souffert de ta colère,
Pourtant il ne peut être nié
Que tu as jeté les yeux sur moi.

Que toutes les mauvaises langues
Disent toujours ce qu'elles aiment :
Celui qui m'aime, je l'aime aussi,
Et j'aime et je suis aimée.

Des paroles mauvaises, mauvaises, sont chuchotées
Par vos langues sans modération,
Mais je sais qu'elles ont envie
Seulement de sang innocent.
Jamais cela ne m'inquiétera,
Bavardez autant que vous voulez :
Celui qui m'aime, je l'aime aussi,
Et j'aime et je suis aimée.

Se prêter à la calomnie
Est la seule chose pour celui à qui manque
amour et affection,
Puisqu'il est lui-même si misérable
Et que personne ne l'aime ni ne le désire.
C'est pourquoi je pense que l'amour,
Qu'ils dénigrent, est un honneur pour moi ;
Celui qui m'aime, je l'aime aussi,
Et j'aime et je suis aimée.

Si j'étais de pierre et de fer,
Vous pourriez insister
Que je devrais repousser
Les hommages et les prières de l'amour.
Mais mon petit cœur est maintenant malheu-
reusement
Tendre, comme Dieu le donne à nous les jeunes
filles ;
Celui qui m'aime, je l'aime aussi,
Et j'aime et je suis aimée.



Enrique Granados (1867-1916)

Textes de Fernando Periquet (1873 - 1940)

La maja de Goya

*Yo no olvidaré en mi vida
de Goya la imagen gallarda y querida.
No hay hembra ni maja o señora
que a Goya no eche de menos ahora.*

*Si yo hallara quien me amara
como él me amó,
no envidiara ni anhelara más
venturas ni dichas yo.*

El majo tímido

*Llega a mi reja y me mira
por la noche un majo
que, en cuanto me ve y suspira,
se va calle abajo.
¡Ay qué tío más tardío!
¡Si así se pasa la vida estoy
divertida!*

La maja dolorosa (3 Tonadillas)

1.
*¡Oh muerte cruel!
¿Por qué tú, a traición,
mi majo arrebataste a mi pasión?
¡No quiero vivir sin él,
porque es morir, porque es morir
así vivir!*

*No es posible ya
sentir más dolor:
en lágrimas desecha ya mi alma está.
¡Oh Dios, torna mi amor,
porque es morir, porque es morir
así vivir!*

2.
*¡Ay majo de mi vida,
no, no, tú no has muerto!
¿Acaso yo existiese
si fuera eso cierto?*

*¡Quiero, loca, besar tu boca!
Quiero,
segura, gozar más de tu ventura,
¡ay!, de tu ventura.*

*Mas, ¡ay!, deliro, sueño:
mi majo no existe.
En torno mío el mundo
lloroso está y triste.
¡A mi duelo no hallo consuelo!
Mas muerto y frío siempre el majo será mío.
¡Ay! Siempre mío.*

Jamais de ma vie je n'oublierai l'image
audacieuse et tant aimée de Goya!
Il n'est femme, ni maja, ni dame
à qui Goya ne manque aujourd'hui!

Si je trouvais quelqu'un qui m'aime
autant qu'il m'a aimée,
je n'envierais ni ne désirerais
plus grande félicité ni plus grand bonheur.

L'amoureux timide

Arrive à ma fenêtre et me regarde,
la nuit, un jeune homme
qui quand il me voit soupire
et descend la rue.
Ah, quel homme indécis !
Si la vie doit se passer ainsi,
je m'amuserai !

1.
Oh, mort cruelle !
Pourquoi, par trahison,
as-tu arraché mon majo à ma passion ?
Je ne veux pas vivre sans lui,
Car c'est mourir
que de vivre ainsi.

Il n'est pas possible
de souffrir davantage :
mon âme s'épuise en pleurs.
Oh, mon Dieu! Rends-moi mon amour !
Car c'est mourir
que de vivre ainsi.

2.
Ah, majo de ma vie,
non, tu n'es pas mort !
Pourrais-je exister,
si c'était vrai ?

Folle que je suis, je veux embrasser ta bouche !
En toute quiétude
je veux jouir de ton bonheur.

Mais hélas ! Je délire ! Je rêve !
Mon majo n'est plus,
autour de moi, le monde est triste et pleure.

À ma douleur, je ne trouve pas de réconfort !
Même mort et froid, la maja sera toujours à
moi.

3.
*De aquel majo amante que fue mi gloria
guardo anhelante dichosa memoria.
El me adoraba vehemente y fiel.
Yo mi vida entera di a él.
Y otras mil diera si él quisiera,
que en hondos amores martirios son las flores.
Y al recordar mi majo amado
van resurgiendo ensueños de un tiempo pasado.*

*Ni en el Mentidero ni en la Florida
majo más majo paseó en la vida.
Bajo el chambergo sus ojos ví
con toda el alma puestos en mí.
Que a quien miraban enamoraban,
pues no hallé en el mundo mirar más profundo.
Y al recordar mi majo amado
van resurgiendo ensueños de un tiempo pasado.*

Amor y odio

*Pensé que yo sabría
ocultar la pena mía
que por estar en lo profundo
no alcanzara a ver el mundo:
este amor callado
que un majo malvado
en mi alma encendió.*

*Y no fue así
porque él vislumbró
el pesar oculto en mí.
Pero fue en vano
que vislumbrara
pues el villano
no mostrose ajeno
de que le amara.*

*Y esta es la pena
que sufro ahora:
sentir mi alma
llena de amor
por quien me olvida,
sin que una luz
alentadora
surja en las sombras
de mi vida.*

El tra la la y el punteado

*Es en balde, majo mío, que sigas hablando
porque hay cosas que contesto yo siempre
cantando:
Tra la la...
Por más que preguntes tanto:
tra la la...
En mí no causas quebranto
ni yo he de salir de mi canto:
tra la la...*

3.
De ce majo amoureux qui fut ma gloire,
je garde un souvenir heureux et nostalgique.
Il m'aimait, avec passion et fidélité,
je lui ai donné toute ma vie et, s'il le voulait,
je lui donnerais encore mille vies,
car en amour, s'il est profond, les tourments
sont des fleurs.
Et me souvenant de mon majo aimé,
je vois ressurgir comme en rêve, les images du
temps passé.

Ni à el Mentidero ni à la Florida,
jamais de la vie on n'a vu un tel majo.
J'ai vu sous son chapeau aux larges bords,
ses yeux posés sur moi avec toute son âme,
ses yeux qui enflammaient d'amour quiconque
les regardait,
car jamais au monde il n'y eut regard plus profond.
En me souvenant de mon majo aimé,
Je vois ressurgir comme en rêve les images du
temps passé.

Amour et Haine

J'ai pensé que je saurais
cacher ma peine
pour que dans les profondeurs
elle ne parvienne pas à voir le monde ;
cet amour silencieux
qu'un beau méchant
a allumé dans mon âme.

Et il n'en fut pas ainsi,
parce qu'il entrevit
le chagrin caché en moi.
Mais ce fut en vain
qu'il entrevit
car le méchant
ne sa montra pas indifférent
à mon amour.

Et voici le chagrin
dont je souffre maintenant :
sentir mon âme
pleine d'amour
pour quelqu'un qui m'oublie,
sans qu'une lumière
encourageante
survienne dans l'ombre
de ma vie.

Le tralala et le pincement de cordes

*C'est en vain, mon bien-aimé, que tu continues à parler
car il y a des choses auxquelles je réponds
toujours en chantant :
Tra la la...
Autant que tu demanderas
Tra la la...
en moi ça ne provoquera aucune raison
d'arrêter ma chanson
Tra la la...*

Rachel Frenkel mezzo-soprano

Issue du New Israeli Opera Young Artists Program, la mezzo Rachel Frenkel a été membre de l'Opéra Studio du Staatsoper Berlin en 2010-2011, avec qui elle interprète notamment le rôle de Cherubino. Elle reprend ce rôle-signature avec Gustavo Dudamel, Iván Fischer, Ivor Bolton sur les grandes scènes internationales.

Elle interprète de nombreux rôles mozartiens comme Dorabella dans *Così fan tutte* à Dresde ou Ramiro dans *La finta giardiniera* au Festival de Glyndebourne et des rôles emblématiques comme Mercedès dans *Carmen* sous la direction de Sir Simon Rattle, le Compositeur dans *Ariane à Naxos*, Rosine dans *Le Barbier de Séville* sous la direction de Daniel Barenboïm, Fenena dans *Nabucco*, sur les plus prestigieuses scènes allemandes et autrichiennes. Parmi ses récents engagements on compte Angelina dans *La Cenerentola* au Staatsoper de Vienne, la Voix du faucon dans *La Femme sans ombre* au Festival de Salzbourg, Dryade dans *Ariane à Naxos* au Festival de Baden-Baden avec Christian Thielemann. Ses projets comptent Cherubino pour le Lyric Opera de Chicago et la *Petite Messe solennelle* de Rossini à Amsterdam. Elle a tenu pour la première fois le rôle d'Idamante dans *Idomeneo* en janvier dernier à l'Opéra de Lille.

Alexander Schmalcz piano

Alexander Schmalcz a suivi ses premiers cours de musique en tant que membre du Dresdner Kreuzchor. Puis il a étudié à la Musikhochschule de Dresde, au Conservatoire d'Utrecht et à la Guildhall School of Music & Drama.

En tant que pianiste, il a reçu le prix Gerald Moore en 1996 et le Prix d'accompagnement Megan Foster. Son trio de musique de chambre a remporté le concours Impresariaat Nederlands. Alexander Schmalcz effectue des tournées internationales comme pianiste accompagnateur de chant et se produit dans de nombreux festivals et sur les plus grandes scènes d'Europe. Alexander Schmalcz bénéficie d'une étroite collaboration musicale avec de nombreux chanteurs lyriques de renom tel que Grace Bumbry, Peter Schreier, Matthias Goerne, Edita Gruberova, Anna Tomowa-Sintow, Eva Mei, Doris Soffel, Christiane Oelze, Stephan Genz et Stephan Loges. Il a travaillé avec des instrumentistes dont Albrecht Mayer, Dmitri Ashkenazy et le Quatuor Petersen, ainsi qu'avec les acteurs Julia Stemberger et Hans-Jürgen Schatz.

Alexander Schmalcz enseigne l'accompagnement du chant à la Robert Schumann Hochschule de Düsseldorf et à la Hochschule für Musik de Leipzig et donne des master classes hautement appréciées aussi bien en Europe qu'aux États-Unis ou encore au Japon.

PROCHAINEMENT À L'OPÉRA DE LILLE

RÉCITAL

GERALD FINLEY BARYTON / JULIUS DRAKE PIANO
BRAHMS, IVES, MOZART, BEETHOVEN, VAUGHAN WILLIAMS, NED ROEM

Lundi 16 mars à 20h

L'un des barytons les plus recherchés de sa génération, plébiscité par la critique internationale et récemment salué par le New York Times, Gerald Finley proposera un récital consacré à Brahms, Ives, Mozart, Beethoven, Vaughan Williams et Ned Rorem.



Réservez vos places !

Tarifs 23/18/14/9/5€

OPÉRA DE LILLE

+33(0)362 21 21 21

WWW.OPERA-LILLE.FR